

« Les Corps d'été, XXe siècle. Naissance d'une variation saisonnière ». *Le corps, quartier d'été*

de Christophe Granger

C'est un ouvrage savant sur un sujet frivole qui tombe à pic en ce début de transhumance estivale. Christophe Granger, enseignant-chercheur en histoire contemporaine, raconte l'histoire des corps en été. Il a enquêté sur les « *noces barbares* » de la plage, du soleil et de la nudité, qui furent, jusqu'au milieu des années 1970, l'objet de batailles homériques oubliées. Qui se souvient qu'en 1973, *Paris Match* se demandait si les seins nus « *traumatisaient les enfants* » ?



A la lecture du livre très documenté de Christophe Granger, on se rend compte que cette affaire « surgie au milieu des années 1960 et revenue tarauder le pays par bouffées successives une bonne décennie durant » a été – l'ultime ? – avatar d'une très longue croisade.

Mais c'est une histoire plus ancienne qui a inspiré sa recherche. Elle se passe à l'été 1934, dans une petite commune du Lot, sur la plage d'un étang. Un groupe de vacanciers s'y prélassent, bras et jambes offerts aux rayons. Les villageois s'échauffent, le curé s'en mêle et menace de priver les baigneurs du sacrement du 15 août ! Le tout est raconté par un instituteur qui, à l'époque, en fait un livre.

C'est le recensement de ces affrontements, pétitions, édits et arrêtés, qui ont jalonné l'histoire des corps en été, qui donne sa saveur au livre.

En 1924, *Le Courrier des dames* préconise l'adoption d'un décret américain fixant à dix centimètres l'intervalle entre les corps sur la plage. En 1927, sur une côte bretonne, une conspiration est ourdie contre un groupe de baigneuses qui sont roulées dans les orties.

À l'été 1933, du Nord au Sud, les sociétés de moralité et les associations familiales se livrent à de véritables scènes de « *liesses punitives* ». On publie des listes de « *plages immorales* » et on peut se procurer, dans tout bon secrétariat diocésain, une pochette contenant pétitions et lettres type, affiches et tracts.

La suite de l'histoire nous est plus familière. L'entre-deux-guerres ayant, à marche forcée, « *forgé la légitimité des corps d'été* », après la parenthèse de Vichy qui l'efface pour un temps, la Libération, et, surtout, les années 1960, en reprennent le flambeau. Silhouettes balnéaires, culture adolescente et diktat de la mode s'imposent. On bronze « idiot » et on aime ça. La poussée libertaire d'après-Mai 1968 inventera le sein nu, mais clouera aussi au pilori cette union béate du soleil et des corps. Un nouveau coup de balancier que Christophe Granger racontera peut-être dans un prochain livre.

Christine Garin – Le Monde

LES CORPS D'ÉTÉ, XX^e SIÈCLE. NAISSANCE D'UNE VARIATION SAISONNIÈRE de Christophe Granger. Autrement, 162 p. 18 €.

REVUE AUTREMENT, JUIN 2009

C'est entre 1920 et 1960 que s'inventent, en France, les corps d'été. Alors s'impose, avec la force des évidences naturelles, un répertoire particulier de gestes et de postures légitimes. Une silhouette, aussi, dont il s'agit de maîtriser et de négocier les édits changeants. L'horizontalité publique, le bronzage, le périmètre capricieux des voluptés et l'épreuve des dévoilements sont de ceux-là. Ils inventent de nouvelles compétences et tracent aussi de nouvelles exclusions. Mais ce n'est pas tout. Dans la levée des accoutumances, les corps d'été ont des allures de civilisation suspendue. Ils se font recours contre l'uniformité des existences. Ils font exister un calendrier des rapports à soi qui, entre les plaisirs de l'oubli et ceux des retrouvailles, sacralise la simplicité et l'authenticité de soi. Et puis, par le jeu bien réglé des apparences passagères, ils remodelent, pour un temps, l'éloquence des appartenances sociales.

C'est cette histoire qu'il s'agit de retracer. Celle d'un désordre familial, chaque année recommencé, où tout paraît devoir s'organiser autour du corps, des façons singulières de le porter, de l'habiter et de lui trouver du sens. Pour en rendre compte, il faut renoncer aux illusions de l'imitation sociale qui, gentiment, diffuserait les pratiques nouvelles. Il faut restituer la formation d'une nouvelle table des valeurs sociales qui, célébrant la décontraction, le naturel et le bien-être individuel, mais aussi la variété des expériences et des identités, a rendu possible et plaisante la morale des corps d'été.

Ainsi s'éclairent les jeux sociaux considérables dans lesquels sont pris ceux qui s'attachent à fixer la forme légitime de ces corps. Et avec eux, aussi, s'éclaire le chapitre, trop vite oublié, des résistances, des antagonismes et des liesses punitives qui ont si viscéralement tourmenté l'avènement de ce pli annuel. C'est dire que les corps d'été ont une histoire à eux bien plus grande qu'il n'y paraît. Elle permet de saisir l'inscription d'une variation saisonnière des manières d'être et de faire dans les agencements de la société française.

Or il ne devrait plus être possible de prétendre savoir comment ce siècle a pu se dérouler sans réfléchir aux désarticulations passagères qui l'ont fait tenir debout. C'est à suivre l'un de ces fils de discontinuité que s'attache cet ouvrage.

SELON LA FNAC

Ce livre, fruit d'une enquête de Christophe Granger, enseignant-chercheur en histoire contemporaine et membre du Centre d'histoire sociale du XXe siècle (Paris I/CNRS), emporte dans une véritable saga : celle des Français qui, au fil des siècles, apprirent à vivre l'été avec leur corps pour personnage principal.

Comment l'expérience estivale des corps s'est-elle instituée en norme sociale, en horizon d'attente collectif ? « L'histoire des corps d'été doit être celle d'un dérangement saisonnier des expériences. Elle doit se donner les moyens de décrire le façonnement d'un aparté annuel des manières d'être et de faire, où se rénovent le dedans et le dehors des corps, où se renversent cul par-dessus tête la grammaire des gestes et celle des goûts, où se retrempe toute la complexité du social, et s'incarnent, à même la chair, les valeurs de décontraction, de naturel et de bien-être. Où tout, en somme, dans la levée des accoutumances et le relâchement des surveillances, paraît devoir se recommencer à partir du corps, des façons de la porter, de l'habiter et de lui trouver du sens. »

C'est le pli estival des corps qui intéresse le chercheur Christophe Granger. L'histoire dont il est la trace, qui balbutie à la fin du dix-neuvième siècle et se noue entre les années 1920 et les années 1960. C'est en ces quelques décennies, celles de la genèse des vacances « modernes » et de l'uniformisation sociale des modes de vie, de la sacralisation des rapports au corps et des nouvelles morales de l'individu, que s'opère le basculement définitif.

Au fil d'une enquête passionnante, Christophe Granger explique l'avènement d'un ordre saisonnier des corps et des rapports aux corps, son enchâssement légitime dans le vif des existences, mais aussi ce que ces corps d'été nous disent des jeux et des enjeux sociaux qui ont travaillé le siècle.

Télérama n° 3102 - 27 juin 2009

Encore quelques jours et il faudra y aller : maillot de bain, crème solaire, serviette et lunettes. Les corps d'été se déploieront à marée haute et basse, cherchant de nouvelles postures et soignant le paraître. On connaît tout cela. Mais il y a pourtant beaucoup à apprendre. Dans ce livre, sous-titré XXe siècle : Naissance d'une variation saisonnière, l'historien Christophe Granger, en maître-nageur historien, observe les plages en saison estivale et rappelle les grandes batailles qui se sont livrées autour des corps dénudés depuis la fin du XIXe siècle. Médecins, moralistes, romanciers, journalistes, hygiénistes, Église, État, municipalités, partis politiques, associations diverses... tous y sont allés de leurs observations, encouragements ou indignation.

C'est que le corps nageant ou bronzant, corps social par excellence, n'a pas subi les seuls UV. Il a suivi aussi les grands soubresauts politiques, timide ou provocateur face aux rodomontades des gardiens de la morale, libéré et conquérant lors de la découverte des plages, consommateur endiablé lors des années de croissance, voire vilipendé comme otage de la marchandisation et de l'exploitation de l'image de la femme vers 1968. Un livre à lire sous tous les cieus et en toutes saisons.

Gilles Heuré